

La Maison du Pastel

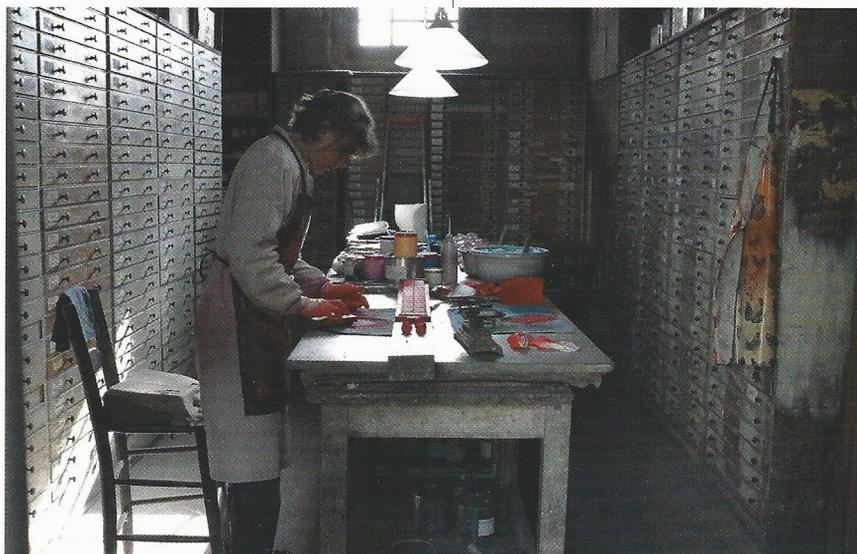
Dans les Yvelines, un atelier familial continue de fabriquer des pastels de façon artisanale pour une clientèle d'artistes. Une histoire qui a croisé le parcours de nombreux maîtres de cette technique. Aujourd'hui, deux femmes entretiennent et développent cette gamme de couleurs, au rythme des saisons, puisant leur inspiration dans les pigments à leur disposition.



Jaune canari, soleil levant, orange volcanique, rouge capucine, vermillon de cadmium, lie de vin, rose Bengale, pourpre impérial, violet crépuscule, gris tourterelle, bleu céleste, bleu outremer, bleu ardoise, turquoise, vert malachite, vert rainette, vert de bronze, brun de laque, terre d'Orient, fauve clair, blond

Dans les ateliers de la maison, les secrets de fabrication sont bien gardés.

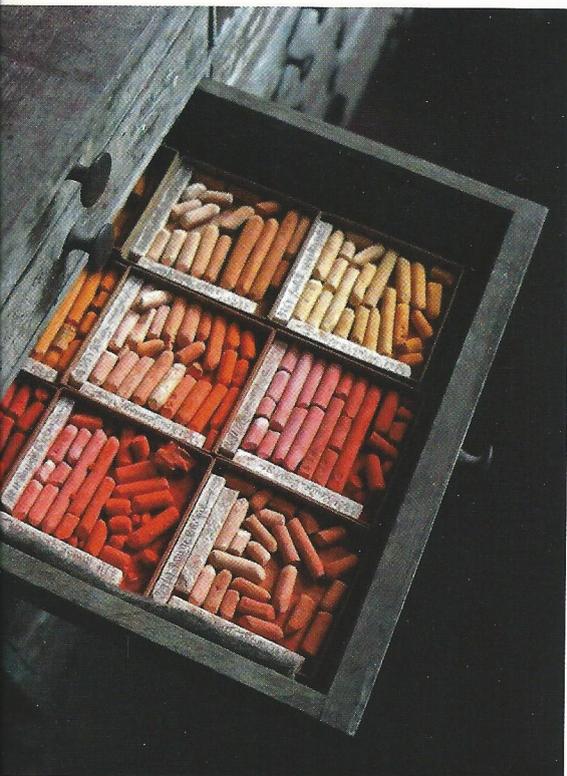
Isabelle Roché prépare le nuancier du rouge Phœbus.



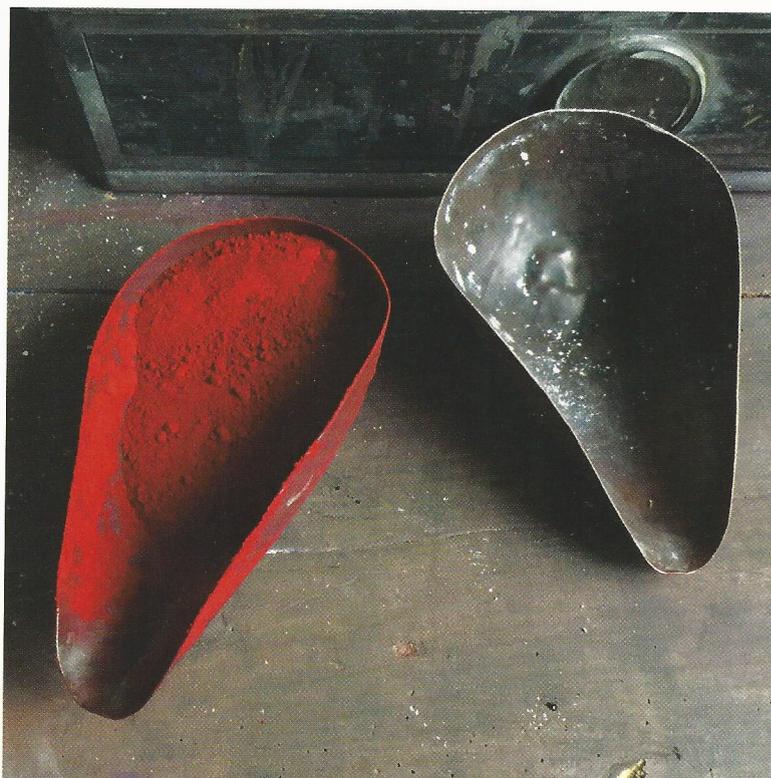
doré, blanc de lys, noir velours... Les étiquettes calligraphiées qui identifient le contenu des casiers de bois empilés dans un vieux meuble de métier de la Maison du Pastel suggèrent avec poésie la richesse de la palette proposée ici aux artistes. 1266 nuances pour le moment et des projets en maturation. Isabelle Roché dispose sur le comptoir quelques-uns de ces tiroirs à compartiments qui déclinent leur gamme en neuf dégradés bien alignés. C'est l'éblouissement. Les couleurs éclatent, denses, intenses, sensuelles. Elles emplissent de lumière cette boutique au charme suranné qui se cache dans une cour pavée du Marais, au 20 rue Rambuteau à Paris. La maison aime la discrétion. Elle ouvre ses portes aux visiteurs une seule après-midi par semaine, consacrant le reste de son temps à la fabrication de cet arc-en-ciel.

L'HÉRITAGE DE LA FAMILLE ROCHÉ

Les origines de l'entreprise remontent au début du XVIII^e siècle. De grands artistes comme Rosalba Carriera, Jean Siméon Chardin et Maurice Quentin de La Tour contribuent au déploiement de la technique du pastel en France. Contrairement à la peinture, ce procédé ne permet pas aux artistes de composer leurs propres couleurs. Il leur faut donc s'équiper en autant de bâtonnets que nécessaire pour constituer des nuanciers personnalisés. Un atelier, parmi d'autres, répond à ce besoin, s'établissant à Versailles en 1760, puis à Paris quelques années plus tard. Connue sous le nom de Macle dans la deuxième moitié du XIX^e siècle, cet établissement vend toutes sortes de matériaux pour le dessin. En 1865, Henri Roché, pharmacien de profession, découvre ce fournisseur



par l'intermédiaire de son maître, le scientifique Louis Pasteur, lui-même pastelliste amateur. Le jeune chimiste se passionne pour la fabrication du pastel et rachète l'entreprise. « Tous les grands pastellistes de l'époque venaient s'approvisionner chez lui : Degas, Sisley, Whistler, Redon... », raconte Isabelle Roché, l'une de ses descendantes. Henri Roché change les recettes traditionnelles pour apporter des solutions aux problèmes concrets que rencontrent ses clients : « Les couleurs n'accrochaient pas suffisamment au support, elles pouvaient passer ou bien encore créer des moisissures. » L'homme profite également des progrès de l'industrie en utilisant les pigments de synthèse qui arrivent sur le marché. En 1887, il propose aux artistes une collection de 500 nuances. Un chiffre qui ne cessera d'augmenter pour atteindre 1000 au tournant de 1900 puis un sommet de 1650 dans les années 1930, grâce aux travaux de son fils médecin. Édouard Vuillard fait partie des fidèles de la maison tout comme Simon Bussy ou Paul Maze. La Seconde Guerre mondiale anéantit ces efforts et trois sœurs de la famille relancent la production, profitant d'un renouveau du pastel dans les années 1960-1970, autour de la figure de Sam Szafran, puis traversant une période difficile dans les années 1980-1990, du fait des changements de mode et du vieillissement de ces dames.



Les pigments sont pesés sur une balance électronique afin de respecter scrupuleusement la recette.

À GAUCHE. Chaque artiste compose sa propre palette. Ici, dans les tonalités chaudes.

CI-DESSOUS. L'ajout de blanc permet de décliner la couleur de base en neuf nuances. Ici, une gamme de violet sèche sur des tuiles en terre cuite.





SECRETS DE L'ATELIER

En 2001, Isabelle Roché prend la suite de ses cousines : « Les artistes m'attendaient comme un sauveur. » La jeune femme abandonne son poste d'ingénieur dans l'industrie pétrolière pour relever seule l'entreprise chancelante. *In extremis* : « J'ai découvert les secrets de fabrication seulement après avoir dit oui. L'atelier restait un lieu très fermé. Même les membres de la famille ne pouvaient pas y entrer. J'ai vite compris que si les gens ne savaient pas comment nous fabriquons nos pastels, ils ne comprendraient pas nos prix. » Elle invite prudemment un ami photographe, puis un photographe professionnel et enfin un caméraman pour montrer le savoir-faire de la Maison du Pastel. « À chaque fois, j'avais l'impression de commettre un sacrilège ! » Le processus sort de l'ombre, dans toute sa beauté et son authenticité. Il commence par la pesée des pigments : « Nous utilisons une balance électronique pour plus de précision. » Isabelle ajoute à cette poudre un liant maison, dont la recette reste secrète, qui permet de réduire au minimum les additifs. Cette pâte liquide sert de base à une gamme de neuf nuances, obtenue en y ajoutant soit du blanc pour un dégradé, soit une autre couleur pour un croisement aux résultats puissants. La préparation est passée au broyeur puis mise à décanter sur une tuile poreuse pour absorber l'eau. Il y a un tas par nuance. Une fois prête, la pâte visqueuse est mise dans un



torchon et pressée afin d'éliminer l'humidité restante. Elle est ensuite malaxée pour devenir bien homogène. La main forme des boulettes qu'elle roule au creux de la paume pour modeler de petits boudins qui viennent se coller les uns aux autres sur une planche de bois. D'un geste vif et tranchant, le massicot égalise les extrémités des bâtonnets agglutinés. Le poinçon y imprime les chiffres de la maison. Les pastels peuvent partir sécher dans la réserve avant d'être enrobés d'un papier très fin, comme des cigares. Ce travail dure une semaine environ. Il a lieu dans l'atelier des Yvelines, en pleine nature, qui constitue pour Isabelle une

CI-DESSUS. D'un geste vif, le massicot vient trancher les extrémités.

À GAUCHE. Le malaxage rend la pâte bien homogène.

EN BAS. Cette couleur bronze fait partie des innovations.

source inépuisable d'inspiration : « Nos choix dépendent souvent des saisons. L'automne arrive, nous allons préparer des verts, notamment du vert tilleul, du vert mélèze et une nouvelle gamme croisée avec du violet pour restituer la couleur qu'on trouve dans les feuilles des arbres quand elles sont en train de tourner. »



1 200 NUANCES DE TENDRESSE

Elle parle au pluriel car depuis 2010 une autre personne s'active dans le sanctuaire. Il s'agit de Margaret Zayer, une artiste américaine qui découvre la maison comme étudiante, succombe à son charme et vient s'installer en France pour s'associer à Isabelle Roché après plusieurs stages. « C'est arrivé au bon moment. Je n'en pouvais plus de travailler seule mais je n'avais pas les moyens de payer quelqu'un. Je me posais beaucoup de questions. Comment faire confiance ? Comment transmettre ? Avec elle, cela a été une évidence, nous partageons la même vision du pastel. » Margaret s'occupe de la recherche de fournisseurs et de la formulation des nouvelles recettes.

La gamme continue de s'étendre pour compter aujourd'hui plus de 1200 références. Les créations exploitent les possibilités des pigments disponibles sur le marché, des terres de la Société des ocres de France aux innovations de l'industrie chimique. « J'ai appris à sortir du nuancier des années 1930 pour inventer les produits dont j'ai envie. Nous avons lancé des pastels dorés, argentés, irisés. La gamme scarabée fonctionne très bien avec ses couleurs métallisées. » Récemment, un bleu électrique est venu combler le manque entre le turquoise et le bleu coeruleum : « Les artistes apprécient les nuances, les subtilités d'une gamme à l'autre. » En 2012, la manufacture a lancé les petits Roché, des bâtons coupés en deux qui permettent de proposer des pastels plus accessibles quand le prix moyen oscille entre 16 et 24 € l'unité. Elle s'affiche aussi sur Facebook, pour les actualités, et sur Instagram, dans un esprit plus graphique, afin de toucher un public encore plus large. Depuis le début de l'année, une boutique en ligne facilite les échanges. La clientèle compte presque la moitié d'étrangers, notamment en Australie et aux États-Unis. Elle réserve parfois des surprises, à l'instar de ce créateur de carreaux de céramique en quête d'inspiration ou bien encore de Chanel, désireux



d'étendre son nuancier. « Nos pastels se distinguent des autres parce qu'ils sont secs et un peu granuleux pour accrocher le support. Il faut que la poudre se dépose facilement sur le papier sans que le bâton s'effondre. Un bon pastel, c'est d'abord la couleur et puis la texture. Les pigments doivent pouvoir résister au temps. » Pour le moment, la maison fabrique uniquement des tendres mais elle aimerait relancer les demi-durs afin de répondre à la demande des portraitistes qui ont besoin de tracer des traits fins. L'atelier devrait aussi faire l'objet de travaux pour améliorer le chauffage et les espaces de stockage. **Priscille de Lassus**

La nouvelle gamme de bleu est presque prête.

La Maison du Pastel,
40 rue Rambuteau, Paris 3^e
Ouvert le jeudi, de 14h à 18h
01 40 29 00 67
www.lamaisondupastel.com

Toutes les photos sont
© Margaret Zayer – La Maison du Pastel

Les coffrets proposent une sélection
des couleurs les plus demandées.

